



Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

L'accent du souvenir

Jean-Claude Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/419>

DOI : 10.4000/ml.419

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 45-47

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « L'accent du souvenir », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/419> ; DOI : 10.4000/ml.419

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Modèles Linguistiques

L'accent du souvenir

Jean-Claude Chevalier

Bernard CERQUIGLINI

L'accent du souvenir

Les Éditions de Minuit, 167 p.

- 1 *Le temps n'est plus où l'historien de la linguistique embrassait à grands traits les systèmes dans les cultures, définissait l'empan des épistémologies. Il lui suffit aujourd'hui de deux traits fins, voletant au-dessus de la ligne — le circonflexe, en un mot — pour reconstituer le mécanisme profond des langues.*
- 2 Ce n'est pas un paradoxe : si chaque réforme de l'orthographe a attiré des tourbillons de fureur sur le circonflexe — le piétiner ou le sauver — c'est que l'enjeu était fort.
- 3 Tout commence par le destin du -s- intérieur, celui de *beste*. Devant la consonne sonore — avant le XI^e siècle, puis devant la sourde, le *s* roman devient une sorte d'aspiration qui allonge la voyelle et finit par disparaître. Mais la graphie le garde et en étend l'usage. Pour marquer l'allongement de la voyelle accentuée ; pour noter le souvenir du son latin disparu ; pour distinguer les homophones comme le passé *fut* et le subjonctif *fust*. Trois traits étrangement emmêlés. Pour compliquer le tout, beaucoup de mots étrangers — ou latins — entrent en français à la fin du Moyen-Âge qui articulent, eux, le *s* de la graphie : *escalade, escorte, escadre, moustique*. Pourquoi faire simple ?
- 4 Dans son immense effort de rationalisation de la graphie, la Renaissance introduit en force les accents. Pour noter les synopes et les voyelles longues, l'un des plus anciens réformateurs, G. Tory emploie l'accent circonflexe des Grecs ; ainsi en use Dolet et plus tard, Ronsard : *âge* pour *aage*, *vûye* pour *veue* ; aussi *nôtre* pour *nostre*. Circonflexe qui a valeur de manifeste pour la nouvelle école. Les poètes modernistes tentent d'imposer ce circonflexe grec. Des imprimeurs comme l'Anversoise Plantin commencent par proposer *êt* pour *est*, et à opposer *théâtre* à *batre*. Mais battent en retraite, pour ne pas perdre le gros de la clientèle.
- 5 Car l'imprimeur le plus important, Robert Estienne, reste résolument conservateur et ses Dictionnaires vont désormais servir de modèles. Pour lui, le *s* fait partie d'un système,

celui des lettres étymologiques (*droict, fault*) qui rappellent la source latine et distinguent les homonymes : *poids* et *poix*, *mets* et *mes* ; en outre, la nouvelle prononciation érasmienne du latin fait sonner les *s* ; par contagion, on va remplacer *lorque*, *puique*, *preque* par *lorsque*, *puisque*, *presque*. Cette « belle écriture », c'est la culture contre l'usage, l'autonomie de l'écrit contre les incertitudes de l'oral, la mémoire. Ajoutez que l'*s* intérieur, si beau dans la graphie, s'enroule autour de la consonne qui le suit, se forme sans qu'on « lève la main », au rebours de l'exotique circonflexe, égaré au-dessus de la ligne ; le *s* donne du charnu à la langue.

- 6 Dans le plus grand désordre, il est vrai. Chez les imprimeurs étrangers, les Elzévir tiennent pour le circonflexe, avec le *i*, le *v* et l'accent aigu ; les Français s'agrippent au *s*. Chaque grammairien s'évertue à fixer des règles (huit pages chez Régnier-Desmarais) et se résigne à dresser des listes. Mais la lutte s'organise : le P. Monet, contre le pédantisme, veut « une cohérence interne au français » ; les Précieuses appellent à une graphie simplifiée ; on défend les femmes, les artisans, tous ceux qui ne savent pas le latin. Des modérés comme Mézeray ou Bossuet réclament, au nom de « bons principes », un allègement des lettres étymologiques pour faciliter une théorie de la lecture globale. Bossuet dit : « On ne lit point lettre à lettre ; mais la figure entière du mot fait son impression tout ensemble sur l'œil et sur l'esprit ». Timides éclats : l'Académie garde ses lettres étymologiques et ses *s* et ne met le circonflexe que pour noter la chute des voyelles : *âge*, *assidûment*, *esmû* ; comme dit Brunot, c'est « un accent du souvenir ». Mais le triomphe de la grammaire générale, l'exaltation des systèmes modernes, en particulier du système phonique emportent tout. La réforme, confiée à d'Olivet, fait entrer les circonflexes par la grande porte de l'Académie en 1740, en même temps que sont exclues bon nombre de lettres doubles. Désormais *e* atone, bref et fermé est noté par l'accent aigu (*école*, *décrire*, etc.), *e* tonique, long et ouvert, par un circonflexe (*extrême*, *crêpe*, etc.), qui, de là s'étend par contagion, selon les analogies ou les appréciations de longueur : ainsi *bâtard* et *chaîne* ont un circonflexe dans tous leurs dérivés. Ce concept confus de la « clarté classique » étend une nouvelle fois ses ravages.
- 7 Chaque édition de l'Académie apportera son petit lot de corrections, justifiées ou non, comme ce circonflexe sur *âme* qui faisait rugir Girault-Duvivier. Lesquelles s'installent peu à peu, car c'est l'institution qui fait l'orthographe et non le peuple, contrairement à ce qu'ont écrit tant de plumes illustres et ignares.
- 8 Triomphe du circonflexe qui résonne maintenant dans une outre vide. Les oppositions de longueur ont à peu près totalement disparu dans les temps modernes et le circonflexe désormais ne sert plus à rien ; l'accent grave en tiendrait fort bien la fonction.
- 9 Mais il lui reste, de cette histoire tumultueuse, une grande puissance émotionnelle. Héritier d'un long passé de luttes, ce survivant ailé plaît à un peuple qui s'accroche à ses lieux de mémoire et à une raison fantasmée de la langue. Bernard Cerquiglini a bien fait de mettre toute sa passion de réformateur — il a été un des ténors de la dernière réforme — mais aussi sa science — considérable — pour analyser cette aventure de l'amour de la langue.